

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE GRANDE VISITE.

2. TOILETTE DE GRAND DINER. — MODÈLES DE M^{me} DU RIEZ. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

2.126
517

13, quai Voltaire.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de grande visite. — Toilette de grand dîner. — Ameublement : Quatre portières et fenêtres. — Coiffure de théâtre et de soirée (deux dessins). — Dentelle, laet et crochet. — Entre-deux, laet et crochet. — Deux dentelles, crochet etiguazé. — Parure Andréa. — Entre-deux de galon et jais. — Chapeau Angot (vu de deux côtés). — Chapeau ouissonneur. — Costume en faille bleu. — Toilette de réception. — Costume de demi-saison. — Toilette d'intérieur. — Toilette de visite. — Le Mosique : Le Bourgeois de Paris, la Bourgeoise de Paris. — Hélos.

NOUVEAUX : Plancher de modes colorées. — Plancher de patrons et de broderies.

EXPLICATION
DES GRAVURES

1. Toilette de grande visite. — Toilette en faille gris-rosé. Jupe à longue traîne bordée de chenille très-claire; la broderie remonte sur les côtés en colonne, et la tunique est rattachée par des nœuds de même nuance frangés de chenille. Corsage montant formant longs pans doublés de satin rose, brodés et frangés aux extrémités; le corsage se rattache au haut de la jupe par un gros nœud. Manches très-longues et très-larges, doublées de satin rose et terminées par des franges et des broderies.



7-8. COIFFURE DE THEATRE ET DE SOIRÉE (VUE DEVANT ET DERRIÈRE). — MODÈLE DE M. BYSTERVELD.

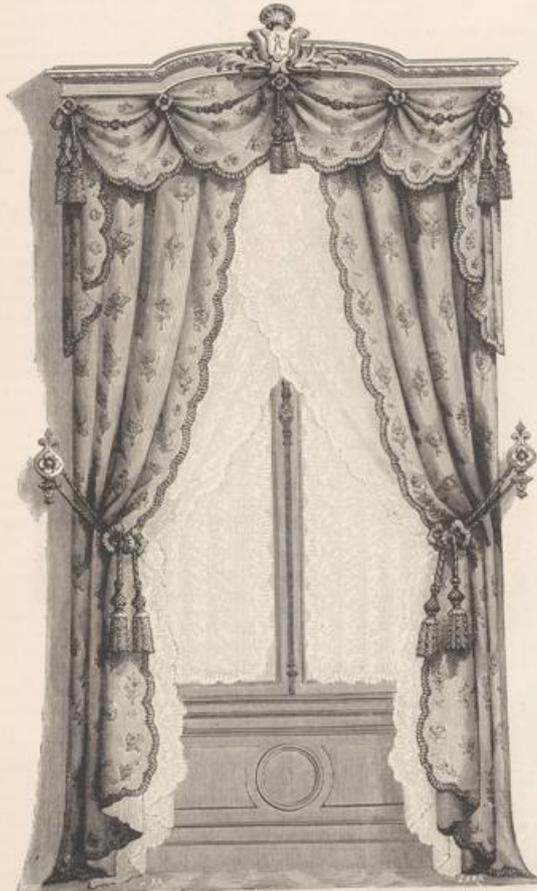
ries assorties à celle de la jupe.

2. Toilette de grand dîner. — Cette toilette, sauf le corsage, est la reproduction de la précédente, vue de l'autre côté. La tunique, qui tient à la jupe, est relevée, de ce côté, par deux pans brodés et bordés d'une frange de chenille rose avec boules de satin. Corsage décolleté, à longues pointes; berline à longue pointe, également bordée d'une chenille assortie à celle de la jupe. Ces deux élégants modèles sortent des ateliers de M^{me} Du Riez, 8, rue Halévy.

AMEUBLEMENT

Nos lectrices nous sauront gré de leur offrir quelques modèles nouveaux qui leur permettront d'arranger elles-mêmes ou de faire arranger sous leur direction les tentures de leur appartement.

3. Fenêtre de chambre à coucher ou de boudoir. — Galerie en bois doré ou en palissandre, avec motif sculpté contenant un chiffre. L'étoffe, découpée en eston et bordée d'une passementerie, est d'un arrangement fort simple, qui n'exige pas l'art du tapissier, et qui cependant produit un effet charmant lorsqu'on l'adapte avec goût. Une légère passermenterie relie entre elles les diverses parties du feston du haut. Embrasses et jeu de glands en passementerie.



3. FENÊTRE DE CHAMBRE À COUCHER.



4. FENÊTRE DE SALON.

4. Fenêtre sculpté et doré le siècle de Louis qui tombe dro



11. DENTELLE



12. MIGNARD

noyer avec caconte. La portmoules en drap rouge, découpées en ve d'appiques et tranchante, ja dissimule les mentation fou garni une foui cabinet de trav

sorties à celle de

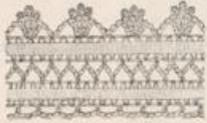
toilette de grand

Cette toilette, corsage, est la réaction de la précieuse de l'autre côté, qui tient la jupe, est relevée, de par deux pans et bordés d'une de cheville rose de boules de satin. Corset-crochet, à longues; berte à longue chenille assortie à de la jupe. Ces deux modèles sortent de ateliers de M^{me} Du 8, rue Halévy.

AMEUBLEMENT

lectrices nous sauront de leur offrir des modèles nouveaux qui leur permettront d'arranger elles-mêmes ou faire arranger sous direction les tentures de leur appartement. Fenêtre de chambre ou de boudoir. Galerie en bois doré ou laque, avec moquette d'une pas encastrée, et qui cependant passementerie riche de glands en passe-

4. Fenêtre de salon. — Galerie et porte-embrasses en bois sculpté et doré. L'étoffe qui, par le style de ses dessins, rappelle le siècle de Louis XIV, est en tapisserie, en soie ou en laine. Sa disposition mérite une mention spéciale : la partie du milieu, qui tombe droite, forme lambrequin et laisse voir dans tout son développement un joli motif; les deux côtés sont drapés avec coques et écharpes. Les embrasses en passementerie forment jeu de glands sur les côtés.



11. DENTELLE LACET ET CROCHET.



12. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.

5. Croisée d'antichambre, ou de salon, style Louis XVI. — La galerie et les porte-embrasses sont en bois doré. Les tentures sont en lampas rayé verticalement par des bandes de soie de couleur plus claire appliquées sur le fond de l'étoffe, disposition qui produit un très-bel effet décoratif. Un store aux légères broderies peintes tamise la lumière du jour.

6. Portière de salle à manger ou de cabinet de travail. — Cette portière est de style renaissance moderne. La galerie est en bois de chêne ou de

noyer avec cartouche surmonté d'une couronne de comte. La porte est en chêne ou en noyer rehaussé de moulures en bois noir. Rideaux et lambrequin en drap rouge, agrémenté d'applications d'ornements découpés en velours noir ou en drap noir; la bande d'appliques est bordée d'un cerceau de couleur tranchante, jaune d'or, soie blanche ou mais, qui en dissimule les points de couture. Ce genre d'ornementation fournit d'inappréciables ressources; on en garnit une foule de meubles de salle à manger ou de cabinet de travail, les canapés, les fauteuils, les chaises



9. PARURE ANDRÉA.



10. ENTRE-DEUX DE GALON ET JAIS.

les écrans, les stores, les fonds et les panneaux des murs, etc. Le travail d'application de velours ou de drap sur drap est prompt et facile, et n'exige qu'un peu de bonne volonté. Une frange de laine, surmontée d'un petit câblé, termine le lambrequin et le bas des rideaux. Les porte-embrasses sont en chêne ou en noyer rehaussé de bois noir. Nous donnons aujourd'hui notre supplément les patrons des appliques de cette portière.

7-8. Coiffure de théâtre et de soirée, vue devant et derrière. — Le devant est ondulé à grandes vagues sur papier; sur les côtés, les cheveux sont relevés en racine droite; la coiffure en elle-même est un mélange de coques entrelacées faites avec de grandes mèches. Du dos, se relèvent les cheveux restés en nappes; ils forment un nœud d'Apollon ou nœud de cravate négligemment rattaché. Sur le sommet, est posé un panache de plumes blanches recouvrant la naissance de deux bouquets de roses dont l'un, le plus fourni, retombe par devant et l'autre par derrière, s'appuyant sur le nœud d'Apollon. — Modèle de M. Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.

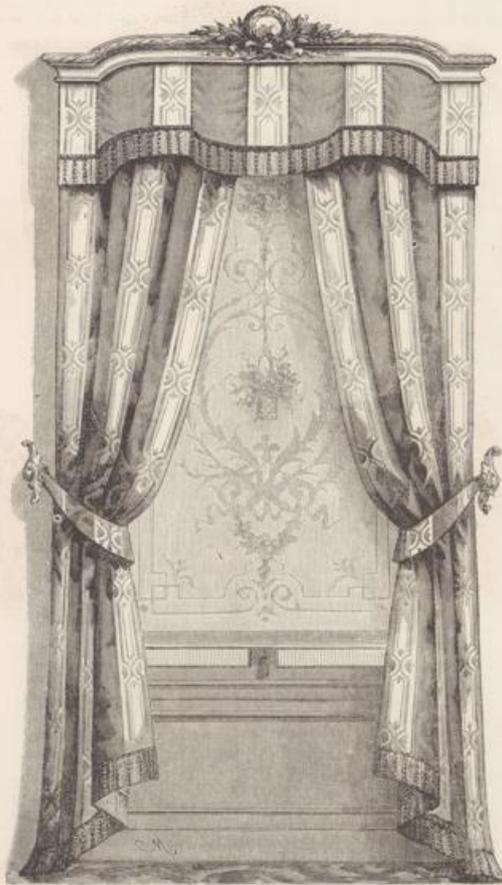


13. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.



14. ENTRE-DEUX LACET ET CROCHET.

9. Parure Andréa. — Modèle de la Fleuse, rue du Bac. Sur les robes de printemps, cette parure de demi-toilette formera un effet ravissant; elle est en mousseline très-claire ou en gaze blanche dont Maria. Une ruche, basse du côté de l'encolure, plus haute extérieurement, montée à plis doubles, est traversée par un bouillonné dans lequel est passé un ruban n° 7 qui forme transparent, le ruban doit être assorti



5. CROISÉE D'ANTICHAMBRE OU DE SALON.



6. PORTIÈRE DE SALLE À MANGER OU DE CABINET DE TRAVAIL.



13. CHAPEAU ANGO.

à la toilette, et comme on peut le changer très-facilement, la parure servira sur plusieurs robes différentes.

40. Entre-deux de galon et jais. — Le jais va jouer, cet été, un grand rôle dans les garnitures des robes et



14. CHAPEAU ANGO.

confections; voici le modèle d'un entre-deux galon très-simple, mais qui a l'avantage de pouvoir être copié par une main quelque peu exercée: on coud deux galons de soie sur une bande de carton, comme on le ferait avec du

17. MOISSONNEUR. — MODÈLES DE M^{lle} MARIA HANN.



18. COSTUME EN FAILLE LILAS.



19. TOILETTE DE RÉCEPTION.



1873

Maison et Fabrique en France

N°68

REVUE DE LA MODÉ

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Édités par M. Cavalry & B. de Cuppines

lacet renaissance
rapporte des pe
les uns des autr

11 à 14. Dentelle n° 11 s'appuie les 11 centre.

L'entre-deux telle. Les deux la mignardise d'rait oisese avé modèle que s

15-16. Cha sépia claire, est gauche d'os s'é



deux blis de
gros nœuds fait
deux énormes
ondulation que
revers et poch
marin en velou
col, et forme V
zone garni de
Chapeau tric
d'autruche, av
ruban noué sur

19. Toilette
longue, form
tablier se comp
recouvert d'un
large bande d
frange en cheu

lacet renaissance; puis, entre ces deux lacets de soie, on rapporte des perles de jais, dont les rangs bien rapprochés les uns des autres.

11 à 14. Dentelles et entre-deux au crochet. — La dentelle n° 11 se fait avec du lacet renaissance, sur lequel s'appuient les points de crochet extérieurs et ceux du centre.

L'entre-deux qui porte le n° 11 est assorti à cette dentelle. Les deux autres, qui portent les n° 12 et 13, emploient la mignardise dans le centre; du reste, une explication se fait aisément avec un dessin qui rend aussi clairement le modèle que si on avait l'objet sous les yeux.

15-16. Chapeau Angot. — Le fond, en paille couleur sépia claire, est retourné tout autour, mais surtout du côté gauche d'où s'élançait le panache de plumes sépia et blanches.

Une grosse ruche chlorée, de couleur sépia à l'endroit et rose à l'envers, fait auréole à la chevelure et suit la forme du chapeau, se diminuant sur le devant et se gonflant sur le côté, mais de préférence sur le côté gauche. Une écharpe, en gros de Soez sépia, entoure la calotte un peu haute du chapeau, et un flot de rubans de faille, couleur sépia à envers rose, retombe derrière sur la nuque et l'accompagne. Le mot de ruban à envers rose mérite explication. L'industrie française a créé un genre de ruban d'une splendeur à nulle autre pareille; ce ruban tissé d'une nuance d'un côté, se trouve de l'autre côté d'une couleur tout opposée, mais tout aussi fraîche, tellement qu'on ne peut savoir quel est l'endroit ou l'envers. Aussi, pour le flot de ruban qui termine notre chapeau Angot, suffit-il d'employer le même ruban que l'on plie d'un sens ou de l'autre, et de chaque façon une nuance semblera doublée par l'autre.

17. Chapeau moissonneur. — Le fond du chapeau, assez couvert pour que nous ne puissions l'apercevoir, est en paille belge; les bords retroussés régulièrement sont recouverts d'un bouillonné en velours noir. Un ruban de gros grain, formant jarretière autour de la calotte, semble retenu par un nœud touffu en ruban mais et bleu; de ce nœud s'échappent deux longues brides mais et bleues, se prolongeant un peu. Le chapeau est presque dominé par une touffe d'avoine dont les tiges légères charment des épis barbaux de bleu le plus suave. — Modèles de M^{me} Maria Ham, place de l'Opéra.

18. Costume demi-long en faille lilas. — Jupen garni d'un gros volant monté à tuyaux d'orgue; ce même volant est orné d'un biais de velours plus foncé, doublé de satin, à ondulations de diverses grandeurs; ce biais est retenu par une torsade de velours et faille. La tunique, bordée de



20. COSTUME DE DEMI-SAISON.

21. TOILETTE D'INTERIEUR.

22. TOILETTE DE VISITE. — MODÈLES DE M^{me} DU RIZ.

deux biais de velours, est ouverte devant et retenue par de gros nœuds faille et velours; elle se rattache derrière par deux énormes écharpes en velours, terminées par la même ondulation que le volant. Le corsage formé veste, avec revers et poches de velours. Long gilet de velours. Col marin en velours. La basque se rattache dans le dos, sous le col, et forme Watteau. Manche étroite, avec revers amazone garni de velours.

Chapeau tricorne, en velours pensée, bordé d'une plume d'autruche, avec aigrette; pouf de plumes posé sur le côté; ruban noué sur le chignon.

19. Toilette de réception, en faille noire. — Jupe demi-longue, formant derrière de gros godots dans le haut. Le tablier se compose d'un haut volant plissé de 20 centimètres, recouvert d'un autre grand volant à tête retenu par une large bande de velours. Ce grand volant est garni d'une frange en chenille noire. Le tablier est fermé de côté par un

large coquillé de dentelle Chantilly, avec de gros nœuds faille et velours dont les pans se terminent en pointes. Corsage montant, à longue pointe devant et derrière, garni d'un biais de velours et d'une frange chenille. Manches demi-larges, avec plissé au coude retenu par un gros nœud de faille.

20. Costume de demi-saison. — Jupen uni, en velours gros vert. Polonaise de drap brodé, avec long gilet de velours pareil, boutonné par quatorze gros boutons d'argent bruni. Les devants et le tour de la polonaise sont richement brodés d'un feuillage vert de trois tons; cette tunique est également retroussée au moyen d'une boucle d'argent bruni. Manche ouverte, avec grand revers brodé. (Voir le supplément pour le patron de cette polonaise.)

21. Toilette d'intérieur. — Robe de drap vert olive un peu clair. Casaque à grandes basques arrondies, en velours

de Lyon vert olive, agrémentée de boutons en argent oxydé. Une ceinture en velours, avec agrafe d'argent oxydé, enserrme la taille et ajuste la casaque. Notre supplément contient le patron de cette casaque.

22. Toilette de visite. — Costume en faille prune. Jupe garnie en tablier devant de trois grands volants recouverts de grandes dents pointues, en velours; le troisième volant se termine par une large bande de velours plissé formant tête. Tunique retroussée derrière par une écharpe de velours nouée au milieu. Corsage montant à basques, avec broderie nouée derrière par une écharpe. Manches à gros bouffants, retenus par un large biais de velours et dents très-aiguës. Volant dans le bas, retenu par une bande de velours. Nous donnons sur notre supplément les patrons du corsage et des manches. Chapeau de velours Erinnyes demi-fermé, garni de roses de même nuance que le chapeau et de roses blanches. Plumes assorties. Mantille de dentelle. — Modèles de M^{me} Du Riz.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de grand dîner. — Robe de faille mauve formant légèrement la traîne, de façon à supporter une tunique ou manteau de cour en satin mauve, zébrée de velours de même nuance.

Sur le tablier de la robe sont étagées des bandes de velours surmontées de riches effilés, de chenille qui leur font tête et garniture. Une tunique de faille retombe en pointe de châle devant et forme petit trousseau derrière, sur le manteau de cour qu'elle accompagne; un fichu de même étoffe, de style paysan, recouvre le corsage, qui est monté à l'encolure et à très-petites basques à la taille; une touffe de violettes de Parme dans les cheveux et un bouquet au corsage, complètent la toilette.

Toilette de sortie de théâtre. — Robe de velours noir, avec robe de tulle et de crêpe mais; sortie de bal en cachemire gris de lin, formant chasuble derrière, se relevant à la taille sur les côtés, pour se terminer en rotonde devant; une riche chamarrure en soutache d'or, mélangée aux nuances les plus vives, part de l'encolure et agrémente les épaules de la sortie de bal; le capuchon arabe qui se trouve dans le dos est doublé d'abord de soie chamarrée d'or, puis orné de franges et de glands blabot des nuances de la broderie. Pour plus de richesse, cette frange, autour du vêtement, est surmontée d'un tour de plumes noir et grouille du plus heureux effet.

Pour coiffure, un diadème en or mat, avec perreries, est posé sur le devant, et une jolie rose sur les côtés.

PLANCHE DE PATRONS ET DE BRODERIES

Dessins d'applications pour rideaux. — l'essus de pelote.
— Entre-deux. — Chiffres demandés.
Patrons de tunique polonaise, — de corsage à basques rondes — et de corsage à basques fendues.

K. BOGAY.

COURRIER DE LA MODE

Permettez-moi tout d'abord, chères lectrices, avant de causer robes, fichus ou rubans, de vous présenter celle dont le nom se trouve au bas de cette chronique, et qui sera chargée désormais de vous entretenir des mille choses de la mode. Si vous voulez bien l'accepter comme rédactrice de votre journal et la croire votre sincère amie, vous rendrez douce et charmante la tâche qu'elle vient d'entreprendre.

Comme je ne doute nullement de vos dispositions bienveillantes, je vous propose, mes chères et nouvelles amies, de poser nettement les bases de nos bonnes relations à venir, en passant un petit traité qui, pour ne pas être écrit sur papier timbré, ne sera pas sans valeur, et dont voici les bases principales : j'apporte, pour ma part, une forte somme de bonne volonté et un vif désir de vous être agréable ou sérieusement utile; vous m'accorderez, de votre côté, un peu de sympathie et quelques encouragements. Je m'engage à vous faciliter autant qu'il sera en mon pouvoir la pratique de cet art charmant, mais difficile, dans lequel excellent sans doute déjà la plupart d'entre vous : se parer et s'embellir sans cesser d'être simple et modeste; et je ne vous demande, en retour, que de vouloir bien user de moi, sans craindre jamais d'abuser, pour tous les détails de toilette ou tous les renseignements que vous pourriez désirer. Dans la mesure du possible, je ferai toujours droit à votre demande.

La constante préoccupation de ceux qui apportent leurs soins à votre journal a toujours été, vous le savez, mes chères lectrices, d'en faire non-seulement l'organe de la vraie mode et du bon goût, mais encore un recueil intéressant et utile pour la famille. Pour justifier entièrement ce double titre, rien n'a été négligé jusqu'à ce jour, et vos gracieuses lettres de remerciements en font foi; cependant la *Revue de la Mode* pense qu'il lui reste encore quelque chose à faire. Nous allons donc donner sous ce titre : la *Bibliothèque*, des indications précises sur les livres qui doivent composer la bibliothèque de la femme, de la jeune fille, de l'enfant. A ces indications nous joindrons de temps à autre l'analyse d'ouvrages nouveaux ou peu connus dont l'intérêt nous paraîtra réel et la valeur incontestable. Il est inutile,

je pense, d'ajouter que tous ces livres auront été au préalable consciencieusement lus, et qu'il suffira que nous les recommandions à nos lectrices pour que celles-ci ne craignent pas de les laisser entre les mains de leurs filles ou de leurs jeunes sœurs.

La difficulté pour nos abonnées qui habitent les petites villes de province ou la campagne de se procurer de jolis morceaux de musique, nous a inspiré aussi la pensée de les aider à composer leur bibliothèque musicale, ce qui, du reste, peut avoir également son utilité pour nos lectrices de Paris ou des grandes villes. Nous indiquerons donc une série de morceaux de piano ou de chant de différents caractères répondant à toutes les aptitudes et pour toutes les voix. Nous signalerons les nouveautés dignes d'attention, les valse nouvelles, les quadrilles à la mode, etc., etc.

Nous ferons plus encore, car nous pensons à tout et à tous. De temps à autre nous joindrons à ces mentions régulières quelques descriptions de jeux destinés à occuper plusieurs personnes pendant les longues soirées d'hiver ou les mois de la villégiature, et cela à mesure qu'il se produira en ce genre quelque création nouvelle.

Dans un autre ordre d'idées encore, nous prendrons note pour vous en faire part, chères lectrices, de toutes les inventions qui paraîtront ou qui sont peu connues, ayant pour but le confortable, l'économie, tels que : appareils de chauffage, d'éclairage, ustensiles perfectionnés de cuisine pour la prompte et bonne préparation des mets, etc., etc.

Je ne parle pas des conseils sur l'ameublement, le service de la table, les soins à donner aux meubles, au linge, aux fleurs, parce que notre journal vous entretient depuis longtemps de ces choses; mais je vous renouvelle la promesse que ces détails ne seront pas négligés.

Nous prouverons ainsi, chères lectrices, vous, en accueillant gracieusement nos innovations et nos renseignements utiles, nous, en mettant le plus grand soin à remplir ce programme, que nous sommes non-seulement des femmes élégantes, mais encore de bonnes mères de famille, de sages maîtresses de maison, très-capables de songer à autre chose qu'aux chiffons et aux dentelles.

J'arrive maintenant à nos charmantes futilités, car rien ne ressemble moins à un courrier de mode que ce qui précède, et j'ai promis de causer avec vous de la façon dont on s'habilite.

La mode est entrée, je crois, dans une phase d'incertitude et de transition. Le pouf et ses nombreux accessoires semblent prêts à disparaître; les robes s'allongent sensiblement, mais c'est là seulement une tentative timide contre laquelle réagissent les femmes qui se plaisent aux toilettes tapageuses.

Il appartient maintenant à celles qui pensent qu'on peut être élégante sans excentricité, de venir à notre aide et de décréter, de par le droit que donne un goût sûr et élevé, la loi des modes simples et correctes, lesquelles n'excluent nullement ni la somptuosité que réclament certaines situations, ni la fantaisie, ni l'originalité, c'est-à-dire ni la grâce, ni la poésie.

Voici, par exemple, une charmante toilette de dîner ou de concert, qui, portée par la toute jolie et toute jeune M^{me} de B..., semblait encore plus charmante, malgré sa simplicité et peut-être à cause de sa simplicité.

La jupe, demi-longue, en gaze de Chambéry blanche, unie, était entièrement couverte par derrière de cinq volants surmontés de légers bouillonés à tête, les cinq volants espacés de deux centimètres à peu près. Les trois lés du devant étaient seulement garnis dans le bas de deux volants avec bouillonés.

Un tablier en gaze de soie rayée satin et gaze, blanc sur blanc, et orné d'une haute et lourde frange, filet en soie blanche, bridait les hanches de ses plis nombreux, et allait se perdre sous la basque à laquelle il semblait fixé de côté par un gros nœud de satin à coques et sans pans. Le corsage, en gaze rayée également, formait par-devant deux pointes courtes et aiguës et derrière un pli creux et allongé, dessinant une sorte de basque simplement lisérée de satin. Les manches, s'arrêtant au coude, lisérées également, étaient garnies de la même frange que le tablier, mais plus courte, et laissaient échapper un

haut tuyauté de tulle de soie. L'échancrure carrée et basse du corsage, lisérée également de satin, contenait le même tuyauté et renfermait de légers biais de tulle formant à l'intérieur petit fichu plissé. Ajoutez à cela un joli bouquet de myosotis et de roses posé au-dessus de l'échancrure, un autre placé très-haut dans les cheveux, et vous aurez l'ensemble de cette gracieuse toilette.

J'ai vu encore une robe de faille noire superbe d'étoffe et tout unie. Le devant, forme princesse, est orné de nœuds de faille mêlés de chantilly de grandeur progressive, depuis l'échancrure en cœur jusqu'au bas de la jupe. Tous les lés de derrière sont taillés droits et assez longs pour être froncés dans le haut sur la couture qui les rattache aux lés du devant, de façon à former, au moyen d'une large écharpe nouée lâche sur le côté, et tombant assez bas, une sorte de pouf peu volumineux. Par derrière le corsage se termine en basques à pans carrés simulant l'habit, et garnies de chantilly ruché large. Les manches, presque justes, sont ouvertes très-haut vers le coude, et de l'ouverture s'échappe un flot de dentelles mêlé de nœuds de faille.

La même robe se fait encore avec nœuds bleu pâle devant et aux manches et écharpe de même nuance, ce qui la rend nécessairement plus habillée. Je l'ai vue aussi garnie de dentelle blanche au lieu de chantilly, mais elle me plaisait moins ainsi.

La pélerine, la mante, le mantelet, agrémentés de dentelles de guipures et de nœuds, avec capuchon ou échelle d'ornements par derrière, semblent vouloir détronner tout autre vêtement, paletot, casaque, dolman, etc., etc., etc., et cela sans distinction de taille ni de personne. Je vous conseilerais néanmoins, chères lectrices, de vous regarder consciencieusement devant votre armoire à glace avant de faire un choix dans les diverses formes que je viens d'énumérer. Si vous êtes mince, grande, élancée, prenez sans hésiter la pélerine ou le mantelet; si, au contraire, vous êtes petite ou un peu forte, cela mérite sérieuse réflexion, car je suis certaine que vous sacrifieriez le désir de porter une chose absolument nouvelle au bon goût, qui vous prescrit avant tout d'adopter ce qui sied le mieux à votre taille et à votre tournure.

Le secret des femmes qui ont su se faire une grande réputation d'élégance est contenu tout entier dans l'aphorisme suivant : se connaître assez bien soi-même pour éviter les modes désavantageuses, et choisir celles qui parent et embellissent.

A la semaine prochaine, chères lectrices, de plus longs détails. La mode a côté le pas aujourd'hui à des explications préliminaires, qui ont envahi la place réservée à nos graves dissertations de toilette.

Je saurai, j'espère, rattraper le temps perdu, et je vous détaillerai dans mon prochain courrier tout ce que j'ai vu, à votre intention, de charmant, de gracieux et d'utile.

Toutefois, avant de terminer et pour entrer aujourd'hui dans l'exécution des promesses que je vous ai faites, permettez-moi de vous signaler quelques œuvres musicales nouvelles, qui viennent de paraître chez J.-B. Katto, à Paris, rue des Saints-Pères, 17, dont l'auteur est A. Melder. Il est toujours agréable pour une musicienne de produire une nouveauté originale et gracieuse, et de s'en faire comme une création, qui lui fournit l'occasion de mettre en lumière le côté fin et chercheur de son talent.

C'est à ce point de vue que je vous signale le deuxième nocturne en mi bémol, d'un style pur et mélodique, et qui, interprété avec sentiment et délicatesse, vaudra certainement un succès flatteur à l'exécutante.

La charmante fantaisie sur l'air : *Il pleut bergère*, transcrit par l'auteur avec un rare bonheur de détails gracieux.

La valse *l'Amazone*, qui, sous vos doigts, entraînera les danseurs dans son élan rapide et cadencé.

Si vous aimez les fantaisies originales, choisissez la *Danse chinoise*, la *Valse des marionnettes*, ou la *Danse des pantous*, dont l'allure capricieuse tient toutes les promesses du titre.

MARIE DE SAVERNY.

LES

Mon article
Il me faut
saint et le
jour de Péan
prunte à
grands ser
les aimez

Grenouill

VINGT-

M^{me} Plac
tion. Tou
cher de gro
— Une ha
pas que j'ai
Comme o
Edouard tr
— Que vo
mon aide a
— Je ne c
— Cette
trahir !
— Nous t
Elle ne vien
— Quel a
terdit ; et il
voir que rég
Heureuse
Paul mit un
Vers min
Montmartre
En aidant
lui glissa un
qu'il espéra
le premier.
Mais la p
tomber le j
— Monsie
— Une no
Puis, enr
prose dédal
Edouard
de collèg
nées, veul
temps perdr

LES MENUS DE LA SAISON

Août.

Mon article d'aujourd'hui est tout tracé. Il me faut indiquer des menus de repas du vendredi saint et le menu d'un agréable dîner pour le saint jour de Pâques. Les menus de vendredi saint, je les emprunte à ma *Cuisine en cuisine*, qui va encore rendre de grands services, pendant le mois des poissons; à ceux qui les aiment accommodés à d'ingénieuses sauces.

MENUS DE VENDREDI SAINT

DÉJEUNER EN MAIGRE

- Sans œufs, ni beurre, ni lait.
- Rougets barbets sautés tartare.
- Raie frite à l'huile.
- Salade de légumes.

DINER EN MAIGRE

- Sans œufs
- Bouillabaisse de poisson.
- Alose grillée à l'huile
- Grenouilles frites (la pâte faite à l'huile et à l'eau).

UN MENU DE JOUR DE PAQUES

- POTAGE
- Consommé aux œufs pochés.
- BEUF
- Pièce de bœuf à la flamande.
- ENTRÉES
- Poularde en entrée de broche.
- Croquettes de ris de veau aux truffes.
- ROTS
- Jambon rôti.
- Garniture d'épinards.
- ENTREMETS
- Écrevisses à la bordelaise.
- Beignets soufflés à la vanille.

LE BARON BRISSE.

VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE DOT

(Suite.)

M^{lle} Placidie fut évidemment flattée de cette ovation. Toutefois, en s'en allant, elle ne put s'empêcher de grommeler :

— Une brave et digne femme !... Ne croirait-on pas que j'ai soixante ans !...

Comme on passait au salon pour prendre le café, Édouard trouva l'occasion de dire à M^{me} Bernard :

— Que vous êtes bonne, madame, d'être venue à mon aide aussi généreusement !

— Je ne comprends pas, monsieur.

— Cette maudite cravate allait peut-être nous trahir !

— Nous trahir !... Pourquoi nous... je vous prie ? Elle ne vient donc pas de monsieur votre oncle ?

— Quel aplomb ! pensa le jeune homme tout interdit ; et il restait la bouche ouverte, sans trop savoir que répondre.

Heureusement, l'approche de M. Berteseux et de Paul mit un terme à cet incident.

Vers minuit, il fut question de regagner la rue Montmartre.

En aidant Louise à mettre son chapeau, Desgranges lui glissa un second billet dont il s'était muni, et qu'il espérait voir accueillir plus favorablement que le premier.

Mais la jeune femme écarta les doigts et laissa tomber le papier.

— Monsieur, dit-elle, vous perdez quelque chose.

— Une note de tailleur... je crois...

Puis, enrageant, l'amoureux dut reprendre sa prose dédaignée.

Édouard et Paul se quittèrent comme deux amis de collège qui, se retrouvant après de longues années, viennent renouer sérieusement et réparer le temps perdu.

M. Athanase Berteseux demanda au négociant la permission d'embrasser sa femme.

— La mienne suffit, dit Louise en souriant.

Et pour témoigner de son indépendance, elle hissa gracieusement son front jusqu'aux lèvres du vieillard, puis elle s'inclina devant Desgranges avec une affectation cérémonieuse, mais en même temps avec un doux sourire.

— Étrange amalgame que la femme ! se disait celui-ci ; elle veut et ne veut pas, elle vous attire et vous désespère dans la même seconde. Je me figurais que cette entrevue éclaircirait la situation, et me voyait un peu moins avancé que ce matin.

M. Berteseux avait eu la prévenance de faire chercher une voiture. Les époux Bernard n'y monteront qu'après mille promesses de se revoir ; on se dit un dernier adieu par la portière ; enfin le cocher fouetta ses haridelles, qui s'en aperçurent peut-être mais regardèrent bien d'en rien témoigner.

Si Paul, en ce moment, avait eu le prévoyant esprit de prendre les mains de Louise dans les siennes, s'il lui était venu, du cœur aux lèvres, un de ces doux ramages qui plaisent tant aux femmes, il est probable qu'elle eût oublié ses maladresses et qu'elle l'eût engagé à couper court à son intimité de fraîche date avec Édouard.

Au lieu de cela, M. Bernard eut froid, alluma un cigare, et finit par faire de Desgranges un éloge par trop naïf.

— C'est un excellent garçon, une nature cordiale, franche et dévouée, avec laquelle il est impossible de ne pas sympathiser tout de suite. Je n'avais guère le temps d'aller à la recherche d'un ami, en voilà un tout trouvé.

Louise eut un mouvement d'impatience. Elle en voulut à Paul d'être si peu clairvoyant, de donner tête baissée dans le piège tendu par Édouard, et le prestige du mari, déjà légèrement amoindri, diminua de beaucoup.

— Ensuite, reprit le négociant, M. Berteseux est un homme d'expérience et de bon conseil ; il est riche, considéré, « il a de la surface », et il peut survenir telle circonstance où son amitié nous serait précieuse.

Cette dernière considération décida M^{me} Bernard au silence. Elle tenait elle-même le vieux célibataire en très haute estime. Elle pensa que, en éloignant trop ouvertement le neveu, ce serait rompre avec l'oncle, et confiant en elle-même, elle résolut de garder, seule, l'honneur du ménage.

Après tout, ce garçon m'amuse, se disait-elle pour endormir ses scrupules ; il ne me fait pas l'effet d'être très-dangereux ; je n'ai pas grande distraction, et si Paul me néglige par trop, eh bien ! je me servirai de cet adorateur comme d'un stimulant qui révélera l'amour de mon mari.

Le but n'était-il pas très-moral ?

On le voit, M^{me} Bernard se préparait à jouer avec le feu ; agréable jeu, c'est possible, mais auquel on se brûle parfois cruellement...

La gouvernante du célibataire était une femme d'ordre ; à une heure du matin, elle déblayait encore le champ de bataille.

— Eh bien ! demanda M. Berteseux en allumant son bougeoir, que penses-tu de la petite M^{me} Bernard ?

— Mon Dieu ! quelle importance peut avoir l'opinion « d'une bonne vieille » telle que moi !

— Encore une mouche qui vous pique ! Je trouve, ne vous déplaît-elle, que c'est le charme, la grâce, l'honnêteté en personne.

— On connaît ces honnêtetés-là.

— Elle a redemandé de ton salmis de perdreaux !

— En vérité ! c'est bien aimable.

— Cela prouve en faveur de ton talent. Le fait est que tout était réussi au possible.

— C'est bon ! c'est bon ! Voilà encore un drôle de mari.

— Placidie, ce que vous dites là est d'une inconvenance !...

M. Berteseux eut un instant la velléité de se fâcher, pour la forme, mais comme il avait la conscience nette, surtout en ce qui concernait M^{me} Bernard, il alla tranquillement se coucher, se bornant à hausser les épaules.

VI

Six mois se sont écoulés. On s'est réuni souvent, tantôt chez M. Berteseux, tantôt chez Bernard.

Édouard Desgranges est toujours fou des dominos ; il paraît s'exercer plus que jamais aux luttres aratoires chez son ami anonyme, et enfin il a conquis ses grandes entrées dans le magasin et même dans le parloir du marchand.

Quant à Paul, plus que jamais accablé de soucis et de besogne, il l'a quelquefois prié d'accompagner Louise jusque chez sa mère. Le jeune homme a conduit aussi la jeune femme au spectacle, en tiers avec une amie, et, lorsque le dimanche il leur arrive de sortir tous trois ensemble, c'est le plus souvent au bras attentif d'Édouard que le négociant confie sa femme.

Il marche, lui, devant ou derrière, les mains dans ses poches et le nez en terre, comme en quête d'une aubaine quelconque, fût-ce un portefeuille bourré de billets de banque ; et encore le rendrait-il, soyez-en bien sûr.

Brave garçon ! il se débat dans la ruine comme le diable dans un bénitier ; il fait des prodiges d'adresse pour que Louise ait la moindre part possible de ses appréhensions et de ses traces. S'il arrive qu'il lui refuse un de ces riens oséreux qui rendent les femmes si heureuses, c'est lui-même qu'il maudit et accuse d'impuissance.

Mais certaines jeunes femmes ne savent pas apprécier ces luttes en apparence pacifiques, et bien autrement désespérées que celles du champ de bataille. Que leur font les exigences du crédit et de l'escompte ? L'essentiel est qu'elles aient la robe convoitée, le mantelet à la mode, le chapeau de demain, et que leurs chères amies, mesdames telle et telle, ne se donnent pas les airs de le écraser de leur luxe.

L'oncle Berteseux, complice sans le savoir, chantait à qui voulait les entendre les louanges de son neveu. Ce coquin de neveu avait, en effet, toutes les apparences de s'être amendé.

Au lieu de continuer à perdre son temps, à battre le pavé des deux rives, à suivre les audiences du Palais avec l'irrégularité la plus régulière, à attendre des procès qui ne venaient pas, et qui avaient, ma foi ! bien raison de ne pas venir, le jeune homme s'était tout à coup découvert une grande vocation pour la comptabilité et le commerce, qu'il étudiait de préférence chez Bernard.

Ce revirement réjouissait M. Berteseux, lequel voyait pour son neveu de solides garanties d'avenir. Il ne déplaissait pas non plus à Paul Bernard, qui se débarrassait de toute comptabilité sur son ami.

Du reste, Édouard avait adopté un plan plus machiavélique que le précédent, et peut-être d'autant plus sûr qu'il était plus lent. Pas de séduction ouverte ni d'attaque directe. Il jouait maintenant auprès de Louise l'humble rôle d'un consolateur désintéressé. Il en était arrivé à lui faire accepter des bouquets, des bonbons, mille babioles sans importance, dont il colorait l'offre si habilement qu'il était impossible de refuser.

Tantôt c'était l'oncle Berteseux qui faisait le cadeau ; une autre fois c'était le mari lui-même qui disait à sa femme :

— Édouard a la gracieuse attention de l'offrir ceci ou cela.

Le « ceci » et le « cela » avaient peu de valeur, car Louise n'était pas femme à accepter de vanaux présents ; mais il eût pu en être autrement sans que Bernard le remarquât.

D'un autre côté, Paul devenait de jour en jour plus taciturne, plus difficile à vivre.

Louise en était insensiblement venue à comparer Édouard à Paul. Elle se disait que, à aucune époque, Paul n'avait eu ces délicatesses, ces attentions, dont Édouard était si discrètement prodigue, tout en sachant bien qu'il devait renoncer à l'espoir d'en être rémunéré tôt au tard.

Elle remarquait même, sans trop s'en douter, qu'Édouard était plus svelte et plus élégant que son mari ; qu'un raie de haut style partageait ses cheveux, qu'il était toujours parfaitement ganté, et qu'enfin, si Édouard n'eût pas été là pour l'entou-

erure carrée
e satin, con-
dit de légers
fichu plissé.
myosotis et
re, un autre
s auriez l'en-

tre superbe
ne princesse,
chantilly de
ure en cœur
s de derrière
être froncés
raitache aux
moyen d'une
s, et tombant
mineux. Par
sques à pans
de chantilly
stés, sont ou-
l'ouverture
de nœuds de

nds bleu pâle
même nuance,
habillée. Je
che au lieu de
alusi.

agrémentés de
vec capuchon
semblent vou-
letot, casaque,
distinction de
cellera! néan-
rder conscien-
place avant de
es que je viens
ande, élanée,
mantelet ; s ;
peu forte, cela
s certaine que
chose absolu-
prescrit avant
à votre taille et

u se faire une
ntenu tout en-
connaître assz
des désavant-
et embellissent.

stées, de plus
aujourd'hui à
ont envahi la
ions de toilette.
ups perdu, et je
courrier tout ce
armant, de gra-

our entrer au-
omesses que je
as signaler quel-
qui viennent de
rue des Sainte-
lder. Il est tou-
de produire
use, et de s'en
il fournit l'occa-
fin et chercheur

vous signale le
un style pur et
sentiment et dé-
succès flateur à

: Il pleut bergère,
honneur de dé-
os doigts, entraî-
apido et cadencé.
nales, choisissez
arionnettes, ou la
capricieuse tient

E SAVERNY.

rer de prévenances, elle serait la plus malheureuse des femmes...

Une fois que l'imagination en est là, Dieu sait sur quelles cavales indomptées et par quels chemins témeraires elle se sent galoper!

Un jour que M^{me} Bernard avait en ses nerfs un peu plus que de coutume, et que, réfléchissant à son horrible situation, elle s'était mise à pleurer devant son mari, celui-ci avait pris la fuite en l'envoyant mentalement au diable, lequel était aussitôt apparu sous les traits de Desgranges.

— Comment, madame, vous pleurez! demanda Edouard avec une tendre sollicitude.

— Je voudrais mourir!

VICTOR POUFIN.

(A continuer.)



La bourgeoise de Paris

Femme on ne voit plus belle et plus courtoise, Se montrant chaste avec son vestement, Que dans Paris, où est mainte bourgeoisie, Telles qu'elle est peinte icy vivement.



Le bourgeois de Paris

Tu peux voir cy le vray Parisien, Sa mode honeste estant en sa vesture; Son parler est subtil, et (il) a moyen De trafiquer. C'est sa propre nature.

(Fac-similé de deux anciennes gravures sur bois du recueil de Soperius, imprimé à Anvers en 1572.)

GRAVURES EXTRAITES DE LA MOSAÏQUE

L'article suivant et les deux curieuses vignettes qui l'accompagnent sont extraits de la Mosaïque, revue hebdomadaire nouvellement éclose et qui a su en quelques semaines conquérir une large place parmi les publications illustrées. La Mosaïque est à la fois une bibliothèque et un musée: — un musée par le choix de ses gravures; — une bibliothèque par l'universalité qui caractérise son texte. Fondée sur le plan des Magazines anglais, qui jouissent d'une si grande vogue de l'autre côté de la Manche, la Mosaïque a la prétention et la ferme volonté d'être utile et bienfaisante pour la vie intérieure, pour le foyer riche ou pauvre, tout en restant un recueil artistique de premier ordre. Nous la recommandons à ces divers titres à toutes nos lectrices (1).

LES PARISIENS DE 1572

Si on en excepte ses chaussettes collantes et la triple fente des manches de son surtout, le costume de notre bourgeois n'a pas trop varié. Son petit chapeau de drap a certes meilleur air que les chapeaux de soie dont nous abusions la mode depuis si longtemps. La coiffure de la Parisienne ressemble un peu à celle des paysannes napolitaines; sa mimpe brodée couvre les épaules, et se termine par un petit ruché formant collier, qui ne s'arrête guère avant l'oreille. Sa robe mi-découverte a des doubles manches, dont les unes, fendues à l'avant-bras, se houpentent juste au poignet sous la manchette; les autres sont relevées au coude et retombent sous la forme d'un immense parement du genre *pagode*. La traine de la jupe semble relevée, ainsi que le bord de la jupe, que dépasse un jupon roide comme une crinoline. A la ceinture, un sac automédonne se balance au bout d'un long cordon. Chaque personnage tient un gant à la main.

Il est à noter que Soperius fait trêve à sa banalité ordinaire en ce qui regarde le caractère des Parisiens. L'homme, selon lui, manie bien la parole et s'entend au commerce,

(1) La Mosaïque paraît chaque semaine par livraison à 15 centimes, — ou tous les mois par série à 46 centimes contenant toutes les livraisons parues dans le cours du mois. — La première livraison a paru le 18 janvier. La Mosaïque se vend chez tous les libraires. Un numéro spécimen est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte-postale au directeur, 11, quai Voltaire, à Paris.

ce qui est encore parfaitement vrai. On peut en dire autant de la curiosité de la femme. La Parisienne a toujours été réputée pour les charmes de son esprit, et, si elle n'a pas toujours la palme de la beauté, on ne lui conteste pas les mérites de la grâce, de l'expression et de l'élégance qui lui sont si souvent préférables.

Il ne faut pas se dissimuler toutefois qu'on ne disait pas alors partout autant de bien des Parisiens et des Parisiennes. Voici l'avis de Barclay, qui écrivait vers le même temps. Fils d'un Anglais, mais né en France et mort en Italie, Barclay était un homme qui avait beaucoup vu le monde, et qui paraît avoir vu un peu en noir. Il se charge donc de nous présenter le revers de la médaille, et il ne ménage pas ses termes:

« Les Parisiens, dit-il, sont d'un caractère fort civil; mais ils ont trop de mobilité et feraient tout pour s'enri-



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'appel des femmes de France a trouvé de nombreux échos.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.

chir. Autrefois on les accusait de bouderie; aujourd'hui ils se sont tellement perfectionnés, qu'ils trompent les autres; j'ignore si ce changement de caractère s'est fait naturellement, ou s'il en faut rapporter l'origine, soit aux exhortations répétées des parents, soit à la quantité d'imposteurs qui se sont nichés dans cette ville. Les femmes aiment une parure recherchée jusqu'au point de perdre leurs époux qu'elles gouvernent du reste à leur gré. Les hommes comme les femmes sont, par-dessus tout, avides de nouveautés.»

Et nous parlons encore du bon vieux temps et de ses types perdus! On voit que toujours on a crié à la décadence.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} P. E., oue M. — Il est difficile de transformer une rotonde en vêtement nouveau; peut-être un dolman; mais il faut être du métier. Adressez-vous à l'une des couturières dont nous publions les modèles. On vous dira bien mieux que nous ce que l'on peut en faire, et le prix que cette transformation coûtera.

M^{me} J. C. — Oui, pour le patron; bonne note des observations; mais choisissez bien: nous commençons par le simple, nous devant graduellement un suprême de l'élegance, que l'on peut modifier à son gré.

M^{me} C., à P. — Encore un peu de patience, et la collection complète des jours renaissance sera donnée avec explications bien claires; les dessins en sont déjà presque terminés. Merci pour l'explication, elle est fort clairement mise; vos coanbonnes en profiteront, à coup sûr. Oui, pour la barbe.

Une de nos abonnées serait hâgée d'attendre trop longtemps pour être satisfaite. Nous ne lui refusons certes pas, sur sa demande est inscrite à son rang; mais si elle est pressée, qu'elle suive mon conseil et s'adresse à M. Lévy, au nom de la Revue de la Mode.

M^{me} J. C. — Bonne note est prise pour la manchette; vous la trouverez sur la planche de supplément.

M^{me} A. B. de L. M. — Consultez le grand dessin de costumes d'enfants, dans le numéro du 16 mars. Choisissez parmi ces modèles celui qui vous séduit davantage, suivant les proportions de l'enfant; la robe anglaise convient à un enfant plus jeune.

Une abonnée doit être satisfaite, quant à la gravure d'enfant; oui pour les lettres.

Une dame de nos abonnées. — Recourez au lait métréologique additionné d'eau, et certainement l'inconvénient dont vous vous plaignez disparaîtra, à moins qu'il ne soit causé par un mauvais état de santé; en ce cas consultez un docteur.

M^{me} M. de V. — Bonne note est prise pour le chiffre G.V.; il sera tel qu'on le désire, mais il ne peut venir qu'à son tour d'inscription.

M^{me} P. — Même réponse.

M^{me} la baronne de... recevra; j'espère que cela ne dépassera pas la date fixée.

M^{me} P. G. — Oui, pour la barde droite assortie à la douillette.

M^{me} Ed. B. — Adressez-vous à l'une des maisons dont nous publions les modèles. Oui, pour le chiffre.

Une de nos abonnées est priée de bien étudier nos gravures; elle se convaincra que nous publions des modèles pour tous les âges; les formes sont les mêmes, les ornements seuls varient et diminuent de richesse suivant l'âge. Mais, je le répète, les modèles les plus simples sont aussi bien pour jeunes filles que pour jeunes femmes.

M^{me} M. de V. — Adressez-vous à l'une des maisons dont nous publions les modèles; il vous sera donné tous les renseignements qui vous sont utiles, comme prix et comme genre; il y a dans toutes ces maisons un choix de dessins sur papier.

M^{me} la vicomtesse de P. — Je crois les mantelets montants appelés à une grande vogue; cependant, rien de bien arriéré encore. Je préférerais le barge ou la granadine noire à toute autre étoffe; cela se porte tout aussi bien, lorsque l'on n'est pas en deuil; oui, pour le P et le W, style François I^{er}. Regardez nos suppléments; ils contiennent presque toujours des dessins de soutache.

M^{me} E. P. à Et. — Le savon au suc de latuue de Piver est le plus hygienique et le plus agréablement parfumé des savons. C'est par erreur typographique qu'il a été écrit que les trois pains valent 3 francs, c'est cinq francs qu'il faut lire.